

À l'écoute de nos enfants



Écrire au journal

L'Echo de l'Oranie

11 av. G. Clemenceau - 06000 Nice

ou echo.oranie@gmail.com

(mail réservé à cette rubrique)

Je suis heureux d'affirmer mon attachement à la culture pied-noire. Fils d'Oranais, mes parents et grands-parents sont nés là-bas, ainsi que mon frère et ma sœur - ma famille a quitté l'Algérie en juin 1962. Un oncle de ma mère a été enlevé à Oran, sur la route qui menait au port. Arrivés en France, ... on connaît l'accueil...

Pour ma part, je suis né en 1966 et bien que ce ne soit pas en Algérie, j'ai baigné dans cette culture qui rend finalement chacun de nous un peu différent, décalé peut-être, profondément Français bien sûr, mais avec un regard extérieur.

Mon grand-père était maçon, ma grand-mère ne savait ni lire ni écrire, mon père (qui avait perdu ses parents jeunes) a été pêcheur, puis est entré dans la police en Algérie - il y est resté, en France. Il a vu les événements de la rue d'Isly après les accords d'Evian. Ma mère, en vraie mère pied-noire, a élevé ses enfants en leur disant qu'ils étaient

les plus beaux du monde - on a fini par y croire...

45 ans après, je suis diplomate en poste aux Nations-Unies, directeur de l'ONUDI au Viet-Nam ; j'ai eu la chance d'étudier à Aix, Londres, Paris, New York, de travailler au Japon, Sri Lanka, Afrique, Algérie, Chine, Autriche, et beaucoup d'autres pays. Voilà, des Pieds-Noirs, - malgré leurs origines (très) modestes, arrivés en France avec peu de ressources, pas de réseaux, pas d'histoire (en métropole), très peu d'amis - ont finalement bien réussi aujourd'hui.

Patrick